



HISTOIRES DE FRANCE

DU 15 OCTOBRE AU 23 NOVEMBRE 97



Imaginer...

...la fin du siècle. Les enfants du baby-boom ont cinquante ans. Elevés au chewing-gum Hollywood et au lait sucré obligatoire de Mendès, ils ont des souvenirs contrastés. Ils avaient ri de leurs parents qui croyaient aux hommes providentiels. Eux avaient naïvement confié toutes leurs utopies à l'Histoire, dont on leur avait dit qu'elle avançait par bonds, quand elle n'était déjà qu'une vieille dame avec une canne blanche. Dépossédés, un peu floués, ils s'accroupissent aujourd'hui devant le puzzle des cinquante années écoulées, et tentent sur le théâtre d'agencer quelques pièces ensemble pour dégager un peu de sens, si aujourd'hui le mot n'est pas entaché de suspicion. Voici donc, sans reliure cuir ni tranche or, des histoires de la France, des histoires françaises. Avec, devant le cyclorama, les silhouettes et les voix enchevêtrées de qui vous savez, de qui nous fascina, de qui nous combattit, de qui nous avons aimé.

Leur combat crépusculaire porte-t-il le nom d'Histoire ? Histoire au sens pur ? au sang impur ? Histoire, science des choses qui ne se répètent pas, art des hommes qui bégaien, leçon sans signification et jamais retenue ? Sous cet afflux de questions, le théâtre a le droit d'aspirer à autre chose qu'à se prendre la tête dans les mains : qu'est-ce que c'est encore que cette Histoire ? Roland Barthes espérait que «*notre temps produise le théâtre de son Histoire*». Georges Lavaudant et Michel Deutsch s'y essaient. Depuis quelques spectacles, avec également Jean-Christophe Bailly, jugeant caduque la forme épique, ils travaillent à explorer de nouvelles formes, éclatées, pour exprimer leurs doutes quant à la cohérence des tours, des détours, des discours, des repentirs censés donner un sens à l'évolution des hommes. Cette Histoire de France est celle de leur France, et de l'époque la plus proche, celle qui n'a pas fini de se consumer en eux. Beaucoup des figures représentées sur la scène appartiennent à l'actualité, qui n'est pas encore l'Histoire, comme la pâte rougeoyante sortie du feu n'est pas encore le verre.

Cela forme des *Je me souviens* brûlants. Le présent est précipité dans le passé, et le passé dans l'historique. Voilà soudain le théâtre, d'ordinaire révélateur de l'«actualité» des textes, qui opère ici le mouvement inverse et propulse, presque vertigineusement, l'actualité dans l'Histoire. Mai 68, la Roche de Solutré, la figure de Mitterrand s'éloignent, s'éloignent... et rejoignent dans notre mémoire la grande geste du demi-siècle passé. Quelques grandes figures passent, les pieds devant, déboulonnées. La Seine charrie le souvenir des corps de centaines d'Algériens pourchassés. Parfois un de nos maîtres parle, et disparaît. Les temps ne réclament plus de héros ni de mots de la fin.

Claude-Henri Buffard



HISTOIRE DE FRANCE

de MICHEL DEUTSCH et
GEORGES LAVAUDANT

mise en scène GEORGES LAVAUDANT

scénographie et costumes
lumières
sons
charégraphie
callabaration musicale

Jean-Pierre Vergier
Georges Lavaudant et José Muriedas
Jean-Xavier Lauters
Robert Seyfried
André Litolff * et Anne Fischer

assistants à la mise en scène
création des maquillages
assistante aux costumes
caiffures
assistant technique
assistante stagiaire aux costumes
réalisation du décor
réalisation des costumes
réalisation des marionnettes
réalisation des perruques
réalisation de la vache

Moïse Touré et Daniel Loayza
Sylvie Cailler
Brigitte Tribouilloy
Jocelyne Milazzo et Tony Rocchetti
Richard Ageorges
Simone Plate
Ateliers François Devineau, Acte 1, Teviloj et 1.3
Pierre Betoulle
Basic Théâtral de Lyon
Christine Colin et Marie-Ange
Franck Vallet, Philippe Léonard,
Sabrine Malmouche

* air du poème de René Char composé par André Litolff /
harpiste : Sabine Chefson.

● Le texte de la pièce est publié aux Editions de l'Arche.
En vente à la librairie du Théâtre.

● Représentations à l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 15 octobre au 23 novembre 1997,
du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 15 h. Relâche le lundi.
Durée du spectacle : 2H15, sans entracte.

● En tournée à partir de novembre 1997, à Martigues, Amiens,
Clermont-Ferrand, Montpellier, Caen, Forbach, Lille, La Rochelle.

avec

la narratrice / Janine / Simone de Beauvoir

Oncle Paul / de Gaulle

la vieille dame

Monsieur Villani / Malraux

le père / Sartre / Marshall

la mariée / Gina

Madame Troussier / Françoise Sagan / Mitterrand 2

Marguerite Duras / la prof. de philo.

Monsieur Khader / Heiner Müller

l'aîné des Ballet / Staline / Mitterrand 1

Fonfon

la mère

production

Anne Alvaro

Gilles Arbona

Marc Betton

Jérôme Derre

Pascal Elso

Catalina Carrio-Fernandez

Sylvie Orcier

Annie Perret

Mohamed Rouabhi

Richard Sammut

Laurent Stocker

Marie-Paule Trystram

Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre des Salins - Scène Nationale
de Martigues,
avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National.



● Sources et emprunts : certaines informations ont été tirées de «Les ratonnades d'Octobre», par Michel Levine (éditions Ramsay). Les documents filmographiques ou photographiques ont été extraits de : I.N.A. actualités françaises, Agence Reuter, Jacques Panigel, Elie Kagan.

Entretien

Michel Deutsch & Georges Lavaudant

Deux ans après *Lumières*, vous collaborez à nouveau sur un spectacle. Quelle évolution marque-t-il ?

Michel Deutsch: Ici, nous avons un sujet : l’Histoire de France, les histoires de la France, nos histoires de Français. *Lumières* était une sorte de tente d’exposition, le rêve d’un temps cyclique, à la manière des Présocratiques. Nous donnions à voir notre rapport aux choses hors du temps de l’Histoire.

Georges Lavaudant: En quelque sorte, *Lumières* luttait contre l’idée de l’Histoire. C’était en effet l’exposition permanente du bonheur des êtres et des choses, dans un temps suspendu. Ici, il s’agit d’une tentative de poser quelques balises, même temporaires, dans le chaos historique.

histoires de France porte vos deux signatures. Est-ce qu’on y distingue les textes de Georges Lavaudant et ceux de Michel Deutsch ?

G. L. Nous avons travaillé chacun de notre côté, en faisant quelques rares incursions dans le texte de l’autre. Ensuite, nous avons cherché à donner une certaine cohérence à l’ensemble sur le plan de la fiction, du rythme et du sens.

Comment travaille-t-on à deux sur un tel sujet, qui suscite presque inévitablement des points de vue divergents ?

G. L. Nous nous sommes mis d’accord sur deux principes : traiter de la période qui s’étend de l’après-guerre jusqu’à nos jours; faire apparaître quelques figures du demi-siècle - De Gaulle, Staline, Marshall, mais aussi Sartre, Beauvoir... et enfin Mitterrand. Cela dit, il était clair dès le début que la petite histoire, celle du quotidien, viendrait contrarier la grande, à la façon des *Je me souviens* de Georges Perec. Si notre spectacle est aussi une saga en pointillés, elle n’est que bricolée, allusive et fantomatique, faite de récits en miettes, atomisés...

M. D. De toute façon, il n’a jamais été question de faire œuvre d’historien. Si plusieurs logiques contradictoires se croisent dans le texte, c’est précisément cela qui permet d’ouvrir et de multiplier les perspectives, comme dans un jeu de miroirs brisés : des fragments, des lambeaux de rêve relient ou brouillent les textes et les dialogues.



Aucun des deux n’a donc dû renoncer à certaines de ses idées pour trouver un terrain d’entente avec l’autre ?

G. L. L’intérêt, en écrivant à deux, c’est de s’enrichir par les désaccords. D’ailleurs, nos points de vue ne sont pas différents au point de nous créer des problèmes. Et c’est souvent chacun qui s’oppose d’abord à lui-même, Michel avec Michel et moi avec moi...

M. D. ... et le Lavaudant du matin avec le Deutsch du soir, à moins que ce ne soit l’inverse !

G. L. Finalement, à travers ce texte co-signé, chacun de nous deux poursuit comme des lignes de fond les obsessions d’écriture ou d’imaginaire qui hantent son propre travail depuis vingt ans. J’avais déjà mis sur la scène, dans *Palazzo Mentale*, des grandes figures d’écrivains un peu délirantes, et dans *Veracruz*, il y avait déjà des bribes de mémoire individuelle, des «*je me souviens*». Quant à Michel, il n’est pas surprenant qu’il fasse parler Mitterrand. Nos pôles de sensibilité restent les mêmes, et le spectacle les reflète forcément.

Quels problèmes particuliers pose au metteur en scène le fait de présenter sur le théâtre des personnages historiques réels?

G. L: Ce que dit Brecht reste vrai: il s'agit non pas de faire une imitation, mais d'incarner un état d'esprit, une énergie. C'est un travail de fond, où l'acteur se nourrit des contradictions du personnage réel pour en restituer l'énergie à travers sa propre personnalité. Bien entendu, il faut fournir quelques signes lisibles: une allure, une manière de phrasier, le cigare de Müller, l'agitation de Malraux, le timbre et le débit de Simone de Beauvoir... Mais tout cela ne doit pas concourir à produire une imitation au premier degré, qui ne s'attache qu'au brio. Il y faut de la distance.

Dans le spectacle, ce ne sont pas vos maîtres que vous faites parler, mais les grandes figures du demi-siècle, celles qui appartiennent à tous...

G. L: A l'exception d'Heiner Müller, aucune grande figure du spectacle n'appartient au panthéon personnel de l'un ou de l'autre. Inversement, ceux que nous admirons en sont absents. Le Clézio, par exemple, n'y est pas.

M.D: Nous avons beau faire parler Sartre, il n'y a pas de pensée sartrienne dans le spectacle.

G. L: On voit apparaître des écrivains, des penseurs, des hommes politiques, mais il n'y a pas de règle, pas de série complète. Le spectacle ne prétend pas à l'exhaustivité. *Histoires de France* est une sorte d'inventaire intuitif, de forage hasardeux, un filtre, un rêve éveillé. Hasardeux au sens où, comme le disait Michel, notre approche n'est pas celle des historiens. Mais nous assumons nos choix. Ce n'est évidemment pas un hasard si le fait



historique que nous avons privilégié est le massacre du 17 octobre 1961. Le problème algérien, les relations de la France avec l'Algérie durant les cinquante dernières années, et dans lesquelles nous continuons d'être empêtrés, sont au centre de notre Histoire.

Respectez-vous la chronologie?

G. L: Nous essayons de faire en sorte qu'il y ait un double mouvement. D'une part, certains personnages fictifs fournissent des repères chronologiques: le père, par exemple, qui est un militant communiste. A l'inverse, un peu comme dans *Cent ans de Solitude*, nous avons imaginé des personnages qui feraient du sur-place dans le temps: pour la Mariée, c'est le plus beau jour de sa vie, et ce jour unique traverse toutes les époques. Il y a donc bien, entre autres, une couche chronologique, mais intermittente, incomplète, avec des distorsions et des télescopages.

Y a-t-il un fil conducteur?

G. L: Malgré tout, par petites touches, à travers les personnages de la veille dame et de Fonfon, notre témoin privilégié, se dessine une sorte de commentaire des événements du point de vue d'aujourd'hui, et cela finit en effet par former un fil conducteur.

Le spectacle donne d'abord l'impression d'être marqué par les années 60: répression meurtrière des Algériens à Paris, mai 68, De Gaulle, Malraux...

M.D: c'est assez vrai. Les années 60 sont celles de nos vingt ans, l'âge où chacun se constitue sa fable de l'Histoire. Et puis cette décennie correspond aux derniers grands soubresauts de ce qu'on pourrait appeler une Histoire administrée, c'est-à-dire celle où l'économie est encore maîtrisée par le politique. C'est alors l'apogée du grand mythe keynésien de l'Etat-Providence. A partir des années soixante-dix, ce mythe explose. La grande crise européenne de 1914-1945 est balayée par une autre grande crise dont nous ne sommes pas encore sortis. Aujourd'hui plus personne ne pense que le politique puisse maîtriser l'économie.

G. L: Il y a sans doute une dominante «années 60» sur le plan de la sensibilité, mais nous tentons vraiment, sans être exhaustifs, de maintenir l'ouverture du compas: de Staline et Marshall à Mitterrand, des années 45-50 jusqu'à la Guerre du Golfe et aux discours des années 90 sur le capitalisme comme fin de l'histoire. Il faut ajouter que plus l'Histoire est proche, moins elle nous semble faire événement, comme si depuis 81 elle restait au fond immobile.

TCR 00 : 23 : 58 : 08



Y a-t-il une part de nostalgie dans ce regard sur les années passées ?

G. L : Jamais. Un personnage de la pièce sera peut-être amené à le dire : c'est tous les jours que j'aime vivre. Aucune nostalgie. Il se trouve seulement que les années 60 sont pour notre génération l'âge de l'adolescence et de toutes les « premières fois ».

M.D : De la nostalgie - mais peut-on le dire comme ça ? - à propos de la France, sans doute. Pour Renan, la Nation était un plébiscite de tous les jours et pour Heiner Müller, la Patrie c'est là où l'on reçoit les factures. Ce qui me semble frappant aujourd'hui, c'est la fin d'une histoire, la fin de l'histoire de la spécificité française - celle où l'Etat s'attachait non seulement à prendre en charge la solidarité, de l'assurance sociale aux assurances obligatoires, se voulait régulateur de l'économie (les nationalisations et la planification à la française) mais encore, et peut-être d'abord, se donnait pour tâche de produire la Nation. Il est évident qu'avec l'apparition de la globalisa-

tion ou de la mondialisation, de la communication intégrale, avec l'entrée dans l'âge des réseaux, l'idée même de Nation, de Patrie, de leur assise territoriale, tend à disparaître rapidement. Reste une langue : celle de Mallarmé, de Péguy ou de Valéry...

Quelle vision de l'Histoire ce spectacle propage-t-il ?

G. L : Plusieurs points de vue s'affrontent sur la scène. D'abord la conception héroïque : un homme seul, De Gaulle ou Mitterrand, peut faire changer le cours des événements. Un deuxième point de vue remet les grands hommes à leur place : la véritable histoire est le produit d'une infinité de gestes anonymes et minuscules. Reste enfin ce qu'on pourrait appeler une sorte de pessimisme shakespeareen, qui flotte à travers tout le spectacle : l'Histoire n'est que bruit et fureur, elle ne signifie rien, ses leçons ne se retiennent jamais, et le pire recommence toujours.

Où trouve-t-on le point de vue de Gérard Lavavant et de Michel Deutsch ?

G. L : Nous sommes dans le doute. Mais c'est un doute que nous ne voulons pas stérile. Il ne met pas en cause l'utilité des actes individuels de résistance. Il n'est jamais vain de résister.

M.D : Malgré toutes les erreurs, toutes les difficultés, toutes les critiques que nous pouvons faire, ceux qui ont cherché, milité, ceux qui étaient en colère, ont eu raison.



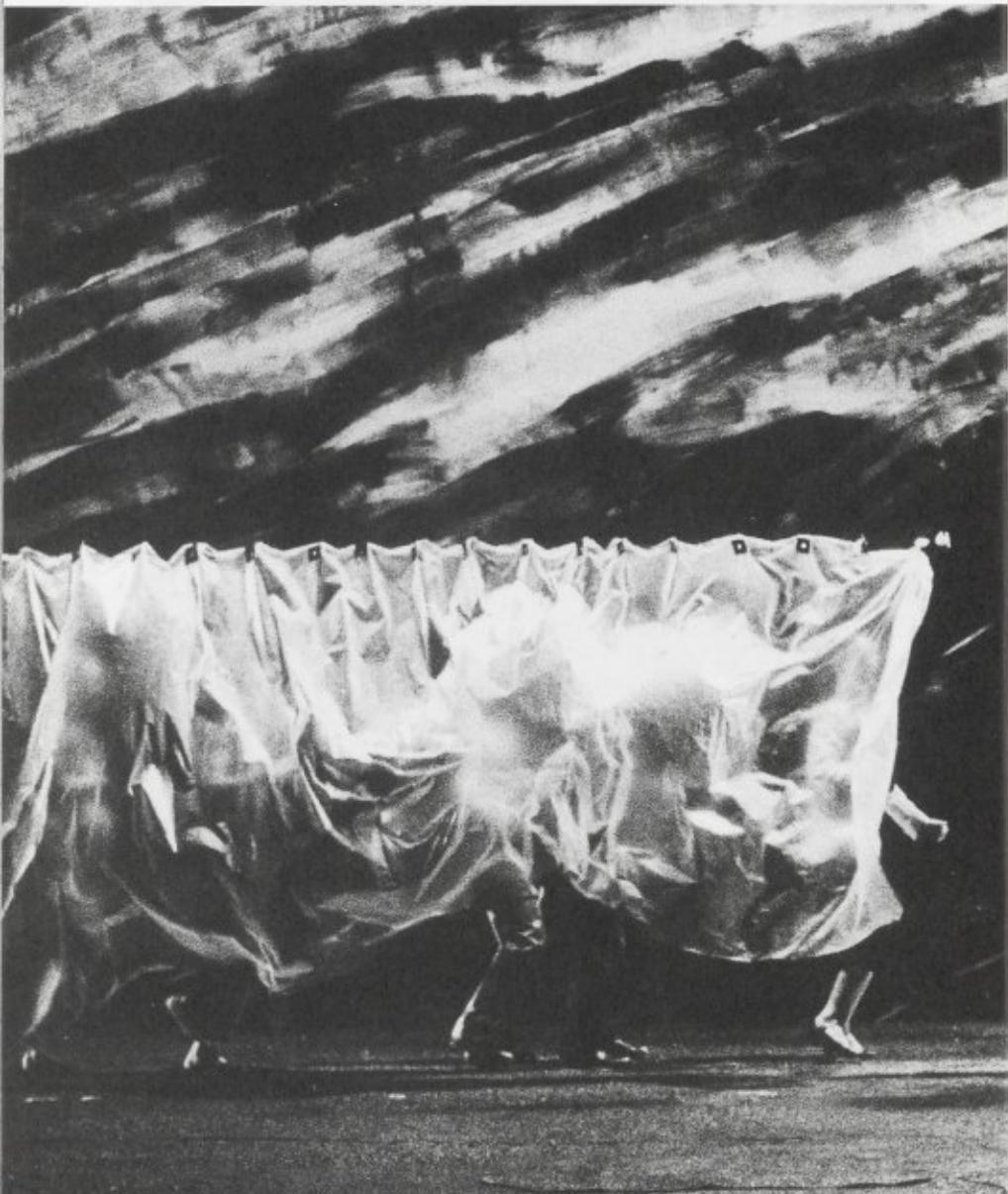
Où s'arrête l'Histoire ? A la rache de Salutré ?

M.D : Elle s'arrête aux dernières grandes figures mythiques. Ces figures sont nécessaires pour que nous puissions investir l'Histoire d'une part de rêve, d'irrationnel.

Le spectacle entend-il appartenir quelques réponses à la confusion de pensée de notre fin de siècle ?

G. L : Non. Je peux même dire que le spectacle restera un travail en cours, avec ses incohérences, ses hésitations, ses doutes.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard



L'actualité

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Débats

Jeanne au cœur du politique

LUNDI 20 OCTOBRE - 20 H

A l'occasion du centenaire de la publication de *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, l'Amitié Charles Péguy et l'Odéon-Théâtre de l'Europe organisent une soirée-débat sur le thème

Jeanne au cœur du politique.

Avec Alain Badiou, dramaturge et philosophe, Florence Delay, romancière et essayiste, et Alain Finkielkraut, philosophe. Des extraits de la pièce de Charles Péguy seront lus par des comédiens.

Entrée libre - Grande Salle -
Bar ouvert à 19h30
Renseignements au 01 44 41 36 44.

Carrefours de l'Odéon

Figures de l'exclusion

LUNDI 3 NOVEMBRE - 20 H

avec Bruno Karsenti
(professeur de philosophie à Lyon)
Soirée préparée par Bertrand Ogilvie.

Entrée libre - Grande Salle -
Bar ouvert à 19h30
Renseignements au 01 44 41 36 44

Textes dits au Petit Odéon

Tout au long de la saison,
l'Odéon vous propose des lectures
de textes inédits.

Premières lectures :

Repose en paix

de Camille Le Foll
JEUDI 27 NOVEMBRE À 15 H
Lecture proposée par l'auteur

Tatouage

de Dea Loher
JEUDI 4 DÉCEMBRE À 15 H
Lecture proposée par Gilles Dao

En haut du Col

de Marc-Michel Georges
JEUDI 11 DÉCEMBRE À 15 H
Lecture proposée par l'auteur

Entrée libre, dans la limite
des places disponibles. Réservation
sauhaitée au 01 44 41 36 68.

Les Cahiers de l'Odéon

Après *Time rocker* et *Des hommes sont sortis de chez eux*, deux nouveaux volumes de la collection des Cahiers de l'Odéon viennent de paraître.

Le premier a pour titre *L'archipel Lavaudant*: entrecroisement des propos tenus par les acteurs, auteurs, critiques, dramaturges, danseurs et autres témoins du théâtre de Georges Lavaudant au cours d'un colloque qui lui a été consacré, organisé par l'Académie Expérimentale des Théâtres.

Le second ouvrage, *A vues*, est un recueil qui entrelace des textes à caractère d'essai et des études de terrain, où un jeune philosophe et dramaturge, Bruno Tackels, pose la question de la résistance du théâtre à sa propre spectacularisation.

Les Cahiers de l'Odéon, publiés par l'Odéon et les éditeurs Christian Bourgais, sont en vente en librairie et au Théâtre.

Rencontres autour *d'histoires de France*.

• Rencontres avec l'équipe artistique *d'histoires de France*, les mercredi 22 octobre, mardi 18 novembre et vendredi 21 novembre, après la représentation.
Entrée libre.

Renseignements au 01 44 41 36 36.

• Le dimanche 9 novembre, après la représentation:
rencontre autour du spectacle *histoires de France*, en présence de Marc Dupuis, journaliste au *Monde de l'éducation de la culture et de la formation*.
Entrée libre.

Renseignements au 01 44 41 36 36.



Prochains spectacles

Grande salle

DU 9 AU 28 DÉCEMBRE 97

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

de MOLIÈRE

mise en scène

JÉRÔME DESCHAMPS et
MACHA MAKEIEFF

Production

Campagnie Deschamps et Deschamps,
Théâtre National de Bretagne-Rennes,
avec l'aide du Ministère de la Culture.

Représentations : du mardi au samedi à
20 h, le dimanche à 15 h

Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, dont la collaboration a donné naissance à des spectacles comme *La Veillée*, *Les Petits Pas*, *Lapin-Chasseur*, *Les Frères Zénith*, *C'est magnifique*, *Le Défilé*, ont souhaité offrir à leurs comédiens de jouer Molière. Avec leur dernière création, le public a reconnu avec joie une des plus belles équipes comiques qu'on puisse voir aujourd'hui, aussi fidèle à la lettre du texte qu'à l'esprit de Molière.

Les Précieuses ridicules sont la réappropriation par Jérôme Deschamps et Macha Makeieff d'une forme de comique qui appelle avant tout le désir. Désir d'être et de paraître qui fonde la pièce. Désir de farce qui soutient le jeu. Désir de bien faire qui se casse la figure. (...) Les comédiens ont toute latitude pour dérouiller les ressorts du comique. (...) Les Deschamps renvoient la balle à Molière, avec une maîtrise hilarante.

Brigitte Salino
Le Mande - Mai 97

Petit Odéon

DU 20 NOVEMBRE AU
20 DÉCEMBRE 97

AJAX - PHILOCTÈTE

d'après SOPHOCLE

texte français DANIEL LOAYZA

mise en scène

GEORGES LAVAUDANT

avec

PHILIPPE MORIER-GENOUD
et PATRICK PINEAU

production Odéon-Théâtre de l'Europe

Deux histoires de solitude, de souffrance et de folie. Deux histoires d'hommes, deux histoires d'armes, vers la fin de la guerre de Troie. Celle d'un glaive, celle d'un arc. Abandonné par ses compagnons qui incommodaient ses cris de douleur, Philoctète se traîne depuis neuf ans sur une île déserte sans que jamais sa plaie se referme. Furieux de n'avoir pas hérité des armes d'Achille, Ajax sombre dans la folie et se livre dans la nuit à un carnage atroce et ridicule. Au matin, lorsqu'il découvre qu'il



PICASSO. DR

n'a massacré que du bétail en croyant tirer vengeance de ses adversaires, il ne lui reste plus qu'à se tuer sur une grève abandonnée. L'épée d'Ajax, le présent de son pire ennemi, devient l'instrument de sa perte. Philoctète parvient à survivre grâce à l'arc et aux flèches invincibles qu'il a reçus d'Héraclès.

Deux figures inflexibles, trahies ou humiliées par leur propre camp. De l'une à l'autre et dans leur ombre rôde Ulysse, le prudent, le rusé, celui qui sait s'incliner devant les puissances divines et humaines, celui qui croit que la fin justifie les moyens. Celui dont l'éloquence a remporté les armes d'Achille, au détriment de plus vaillant que lui. Et sous ses ordres, Néoptolème, le jeune fils qui n'a pas hérité des armes de son illustre père. Une nouvelle recrue qui ne rêve que d'honneur et d'action, mais que le devoir et l'intérêt poussent à trahir la confiance d'un infirme pour s'emparer de l'arc divin sans lequel Troie reste imprenable. Deux versants tragiques de l'œuvre de Sophocle, réduits à l'essentiel pour deux comédiens qui se partagent tous les rôles.

■ SAISON 97 / 98

Grande Salle

15 octobre - 23 novembre

HISTOIRE & DE FRANCE

de Michel Deutsch et Georges Lovoudont

mise en scène Georges Lovoudont

9 décembre - 28 décembre

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

de Molière

mise en scène Jérôme Deschamps et Mocho Mokeieff

13 janvier - 28 février

DIALOGUE EN RÉ MAJEUR

de Jovier Tomeo

mise en scène Ariel Gorcio Voldès

5 mars - 22 mars

ARLECCHINO SERVITORE DI DUE PADRONI

en dialecte vénitien

de Carlo Goldoni

mise en scène Giorgio Strehler

1er avril - 26 avril

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

de Morivoux

mise en scène Roger Plonchon

14 mai - 21 juin

TAMBOURS DANS LA NUIT

de Bertolt Brecht

mise en scène Georges Lovoudont

en alternance avec

14 mai - 21 juin

LA NOCE CHEZ LES PETITS-BOURGEOIS

de Bertolt Brecht

mise en scène Georges Lovoudont

Hors les murs

27 janvier - 28 février

Au Théâtre de la Bastille

PENTHÉSILÉE

d'après Heinrich von Kleist

mise en scène Julie Brochen

13 mars - 10 avril

Au Théâtre de la Cité

Internationale

IMENTET un Passage par l'Egypte

composé et mis en scène par Bruno Meyssot

Petit Odéon

Le programme du Petit Odéon est disponible
dans le hall du théâtre.